

vers le ciel
malade se
édecin qui
ce à expli-
uns Scot a
e lui-même

ique pleure
ue de Nor-
s l'âge de
Montelucio
le philoso-
1866 et fut
en religion
prises il fut
ette charge
XIII l'arra-
lorcia. En
ssession de
st venue le

il. — Le 4
jour-là, en
son éclat et
C'était une
r quand il
ilu prendre

acinthe, a
l'autres en-
ous le sou-

lempteur, a
l'issue des
les lèvrés
re qui rem-

itus » nous

réunissait encore devant les reliques du séraphique Père pour faire commémoraison du passage de sa bienheureuse âme de ce triste lieu d'exil à la céleste patrie. C'est toujours avec saisissement que nous assistons à cette cérémonie ; c'est avec un mélange de joie et de douce tristesse au fond du cœur : de joie, puisque c'est le triomphe de notre Père, la fin de ses larmes et de ses fatigues et le commencement de son éternelle gloire, mais aussi de tristesse, car à cette heure-là on sent davantage le poids de l'exil et comme les amertumes de la séparation. Tout d'ailleurs était fait pour entretenir et augmenter dans l'âme ces impressions qui paraissent si dissemblables et qui cependant s'unissent si bien : l'autel tout brillant de lumière, les fleurs, les blancs ornements, le cantique de la mort de saint François si plein de douceur et de mélancolie, le récit de cette mort, de cette fin sublime et grandiose dans sa naïve simplicité, les ombres de la nuit descendant sur la terre, et jusqu'aux notes plaintives de la cloche du couvent qui montaient vers le ciel comme pour accompagner la sainte âme échappée du corps dans un soupir d'amour... Tout allait droit au cœur ; c'est ainsi que se termina cette belle journée. Tous les ans, elle se termine de la même manière et chaque fois il nous semble que c'est nouveau.

« O glorieux Pauvre du Christ, Père saint, merci à Toi pour les joies pures que nous avons éprouvées en ce jour, merci, pour le bonheur de nous être sentis Tes enfants. Que par Ton intercession, après avoir glorifié Ta mémoire sur la terre tant qu'il plaira à Dieu de nous y laisser, nous allions un jour, célébrer Ta fête, là où Tu es, en compagnie de nos frères qui ont déjà achevé leur course et qui jouissent de l'éternel repos dans le sein de Dieu ! »

Sainte-Geneviève de Batiscan. — Depuis longtemps un grand nombre de Tertiaires isolés, 190 environ, de notre paroisse, demandaient l'érection de la Fraternité. Etant Tertiaire isolé, on jouit de nombreuses faveurs, c'est vrai ; on a droit à la protection de saint François, mais quelque chose manque. Seul abandonné à soi-même, que peut-on faire. Si on tombe qui relèvera ? si on languit qui ranimera ? si on progresse qui encouragera ? Il nous manquait, Tertiaires isolés, ce ciment divin, l'épanouissement extérieur de la divine charité qui fait le fond de la Fraternité, qui unit, qui soutient, qui rend indestructible. Quel rempart peut offrir la pierre du chemin ? aucun, n'est-il pas vrai ? mais unissez-les, liez-les, avec un puissant ciment, quelle forteresse ? Tertiaires isolés, nous ne pouvons